

Mistral

Apparition d'un poème épique en Provence

Je vais vous raconter aujourd'hui une bonne nouvelle! Un grand poète épique est né. La nature occidentale n'en fait plus, mais la nature méridionale en fait toujours: il y a une vertu dans le soleil.

Un vrai poète homérique en ce temps-ci; un poète né, comme les hommes de Deucalion, d'un caillou de la Crau; un poète primitif dans notre âge de décadence; un poète grec en Avignon; un poète qui crée une langue d'un idiome comme Pétrarque a créé l'italien; un poète, qui d'un patois vulgaire fait un langage classique d'images ravissant l'imagination et d'harmonie ravissant l'imagination et l'oreille; un poète qui joue sur la *guimbarde* de son village des symphonies de Mozart et de Beethoven; un poète de vingt-cinq ans qui, de premier jet, laisse couler de sa veine, à flots purs et mélodieux, une épopée agreste où les scènes descriptives de *l'Odyssée* d'Homère et les scènes innocemment passionnées du Daphnis et Chloé de Longus, mêlées aux saintetés et aux tristesses du christianisme, sont chantées avec la grâce de Longus et avec la majestueuse simplicité de l'aveugle de Chio, est-ce là un miracle? Eh bien! ce miracle est dans ma main: que dis-je? il est déjà dans ma mémoire, il sera bientôt sur toutes les lèvres de toute la Provence. J'ai reçu le volume il y a deux jours, et les pages en sont aussi froissées par mes doigts, avides de fermer et de rouvrir le volume, que les blonds cheveux d'un enfants sont froissés par la main d'une mère, qui ne se lasse pas de passer et de repasser dans les boucles pour en palper le soyeux duvet et pour les voir dorer au rayon du soleil.